



Provence

Enfin, le printemps est là... et nous fait bouger!

Non loin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), sur la colline Zinzine, le printemps s'épanouit depuis la mi-février. Là est située la plus grande et la plus ancienne coopérative Longo maï. Au printemps 1973, les premières pionnières commençaient à chercher et à consolider des sources d'eau, à débroussailler les chênaies presque impénétrables pour créer des jardins potagers et des champs.



Objets cachés de Maria

encore. La cueillette ne s'arrêtera qu'en automne. Les petites récoltes sont transformées en teinture mère et en tisane, les grandes comme le thym, la sauge, la lavande et d'autres simples provençales populaires, sont distillées et transformées en huiles essentielles et en hydrolats. Nos fées ont certes suivi une formation en dehors de Longo maï, mais elles ont acquis des années d'expérience pratique au sein des coopératives, qu'elles partagent avec leurs ami·es et d'autres collectifs. Leurs produits font fureur non seulement dans nos coopératives, mais aussi sur les marchés hebdomadaires et à la période de Noël en Suisse. Le printemps est aussi la période de taille dans l'oliveraie, des traitements naturels au verger, de l'épandage de fumier sur les cultures. Au potager, l'hibernation est terminée depuis longtemps.

Les premières récoltes ont été plutôt maigres, aucune trace de biodiversité, surtout des épinards et des betteraves. Mais le sentiment de créer quelque chose de ses propres mains, d'être son propre maître, de pouvoir expérimenter une nouvelle forme de vie en commun, était à la fois une satisfaction et un défi. Au passage, il fallait reconstruire les ruines des trois hameaux: le Pigeonnier, Grange Neuve et St Hippolyte pour avoir un toit sur la tête et une étable, car un premier troupeau de moutons devait aider au défrichage. Cinquante ans plus tard, quelques vieux murs de fondation en pierres de taille rappellent les temps passés; environ 80 personnes de 0 à plus de 70 ans vivent ici. 90 hectares ont été défrichés pour les jardins, l'élevage et l'agriculture. Chaque année, des bûcheron·nes parcourent les forêts pendant l'hiver jusqu'au printemps pour couper du bois de chauffage, les branches sont ficelées en fagots pour le four à pain ou broyées pour couvrir le sol. Actuellement, de nombreuses bûcheronnes

se passionnent pour le maniement de la hache et de la tronçonneuse, elles coupent aussi du bois de construction près du domaine de la Cabrery dans le Luberon, jusqu'à la ferme Ulenkrug dans le Mecklembourg-Poméranie-Occidentale. La tonte des moutons commence à la mi-février pour notre troupeau. Le groupe de tondeur·es est en route jusqu'à la mi-juin, dans la région de Toulon jusqu'aux Hautes-Alpes, accompagné de nos expertes en laine qui sélectionnent les bonnes toisons pour la filature. Le groupe de berger·es, le gardiennage, la bergerie ont été rajeunis, repensés au fil du temps. Les années de sécheresse appauvrissent les prairies et il est difficile de nourrir un troupeau trop important.

Du royaume des fées des herbes

Les moutons doivent aussi partager le sous-bois de la colline Zinzine avec les chèvres. De juin à mi-octobre, ils profitent des pâturages encore verdoyants des Hautes-Alpes. Au printemps, pendant l'agnelage, toute main tendue est

acceptée avec reconnaissance.

A cette période, les chevreaux viennent au monde également. 26 chèvres vivent depuis 15 ans sur la colline Zinzine, surtout appréciées pour leur fromage. Elles appartiennent à une race provençale menacée d'extinction. Nous contribuons, avec d'autres éleveur·ses de la région, à la préserver. La traite commence en avril et la fromagerie de la ferme reprend son activité. Au printemps, la garde des chèvres nécessite de la vigilance pour préserver les pousses fraîches et les chênaies qui souffrent déjà de la sécheresse. Le jeune patou Noisette veille à empêcher une nouvelle attaque de loup. Quant aux petites blessures ou maladies, il existe une étroite collaboration avec nos fées des herbes.

Pour elles commence en février la cueillette de la bourdaine, des bourgeons de cassis, des cynorhodons et des figues, ce qui coïncide avec la taille des arbres fruitiers. En mars, dans les jardins d'herbes aromatiques on sème des soucis, de la camomille, de la marjolaine, du basilic et bien plus

Plaisirs du printemps et discussions

Notre mode d'autogestion sur les coopératives Longo maï exige de la réflexion sur les formes d'organisation et de responsabilité communes. Une juste répartition des tâches est nécessaire autant qu'un partage équitable des fruits.

A ses débuts, le collectif était clairement mis en avant et les aspects personnels secondaires. Aujourd'hui, nous essayons de veiller aux besoins de chaque personne et à ce qu'elle veut apporter au collectif. Les coopérateur·trices sont plus nombreux·ses, les lieux diversifiés; trois générations, de dix pays différents, vivent sous le même toit, cela libère des énergies... Il faut donc beaucoup de temps, d'espace et de vigueur pour vivre et expérimenter les relations humaines, pour remettre en question ce qui a été vécu.

Dans un orchestre, on dit qu'un son uni est la plus grande friction possible dans le plus petit espace possible.

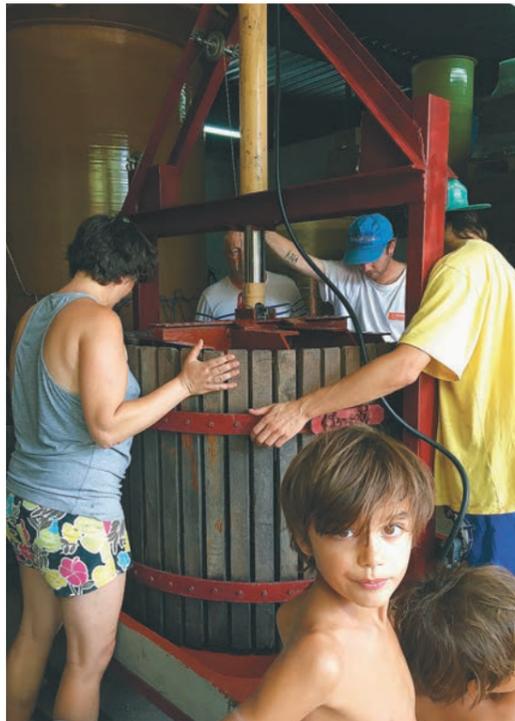
Elke

Projet d'ami-es

À la recherche de nouvelles racines

Longo maï soutient depuis toujours des projets collectifs dans des lieux très divers, qui ont une idée de base similaire à la nôtre. Souvent, des amitiés étroites se développent au fil des années.

Reconquête expérimentale d'un fantasque vignoble par des individus qui ont soif de liens et d'ancrages. En 2019 est créée «L'Albertine», à la fois une association et un local collectif de 300 m²: une ancienne filature au bord du fleuve Hérault. On y trouve plusieurs ateliers et plein d'outils, ainsi qu'un espace central pour accueillir toutes sortes de projets, comme déjà: des travaux de construction, un atelier de mécanique, des réunions, des concerts, des projections, des résidences et des fêtes. En septembre 2019 on réalise à l'Albertine une première cuvée avec du raisin glané dans la plaine... Alors une cave de vinification se crée et commence à s'équiper. Au printemps 2020 on récupère la (presque) seule parcelle de vigne de la vallée. Depuis, une grande partie du vin produit est vendu 3 euros le litre: un prix bas pour que des associations et lieux culturels, indépendants, alternatifs, solidaires, et militants puissent proposer du vin naturel (et bon!) tout en profitant au maximum des bénéfices de sa vente pour financer leurs projets. Dans les Cévennes, il y avait partout de la vigne, et après le phylloxera, ce petit puceron qui a dévasté les cépages européens à la fin du XIXe siècle,



Mettre la main à la pâte lors de l'aménagement de la cave à vin.

ce sont principalement des cépages américains ou hybrides qui ont été plantés. Les gens la cultivaient au milieu du reste: arbres fruitiers, maraîchage sur les meilleurs bancels, mûriers aussi pour le ver à soie, et châtaigniers et oliviers plus au sec et

au chaud. Elle était vinifiée, par hameau, par village, par famille. Mais un jour une loi (toujours en vigueur!) interdit ces cépages et le vin qu'ils produisent: prétextant qu'il est «mauvais», «impur à la consommation» et «plus à la mode».

Cui bono

Mais cela cache peut-être une autre raison: la grande résistance aux maladies de ces cépages hybrides doit faire trop de concurrence aux clones de *vitis vinifera*, fragiles, greffés et plantés par milliards dans le reste du pays, qui ont quant à eux fait l'essor de l'industrie phytosanitaire. Ainsi la vigne a quasiment disparu des montagnes des Cévennes au profit d'une monoculture d'oignon doux.

Pourtant, très haut dans la vallée, plusieurs irréductibles continuent de produire des jus à haute teneur en sucres: environ 15° d'alcool, loin des jus à 8°, la «piquette» dont parlent les anciens! Les conditions nécessaires pour aboutir à une culture et à un vin «de qualité» sont là. Autre constat:

dans les vignes du Piémont et surtout de la plaine, les vigneron et les cultivateurs éprouvent les évolutions du changement climatique: après des printemps trop précoces, les gelées d'avril font des ravages; au mois d'août la vigne «crève comme un lézard» quand on atteint les 60 degrés au sol et un énorme stress hydrique: ce n'est pas le cas dans les Cévennes. Passée la solution de l'arrosage qui est une hérésie pour la vigne à vin – qui au contraire a besoin d'aller chercher l'eau et les nutriments profondément dans le sol pour en restaurer la typicité avec force et arômes – la recherche actuelle va vers de nouveaux cépages, aux débouchements et maturités plus adaptés.

Nous avons aidé le collectif à acquérir 2 hectares de terrain en terrasses sur la commune du Val-d'Aigoual pour y replanter de la vigne la plus résistante et adaptée possible, mais aussi pour retrouver et inventer les manières et les outils pour cultiver et pour vinifier. L'équipe envisage toutes ses activités comme des moments de partage et de rencontre avec des jeunes, moins jeunes, expérimentés ou non, et aussi parfois des personnes en situation de handicap, des curieuses, des passionnés, des enfants. L'idée est de créer de la coopération dans une région où les municipalités ne se soucient pas, ou ont très peu de moyens pour prendre en charge des problématiques sociales ou pour créer des espaces culturels et de vivre ensemble.

C'est justement l'une des exigences de Longo maï!

Lucile

France

Un courage civique persistant

Les coopératives Longo maï sont des lieux ouverts où les jeunes peuvent acquérir une expérience pratique, mais aussi trouver un espace et une écoute pour échanger leurs idées critiques et leurs engagements. Nous sommes en contact permanent avec des groupes qui s'opposent aux grands projets néfastes pour l'environnement et imposés à la population.

En Meuse, autour de Bure, le projet d'enfouissement nucléaire porté par l'ANDRA¹ (projet CIGEO²) est combattu depuis plus de 20 ans par un réseau militant persévérant et diversifié, auquel participe activement le collectif des Semeuses, un projet dont nous avons déjà parlé dans la rubrique «projets d'amis». Depuis 2020, ce collectif de maraîchères en lutte met en culture un terrain de 3ha localisé près du tracé de la voie ferrée destinée à acheminer les déchets nucléaires vers le centre d'enfouissement. Les légumes et le pain produits par les Semeuses sont distribués localement en paniers, ou revendus à prix libre à la maison collective de l'Augustine, où un bar villageois/cantine est également tenu par les militant-e-s une fois par semaine. Ce collectif concilie ainsi lutte antinucléaire, culture agroéco-

logique, et revitalisation d'une zone rurale en voie de désertification. Les Semeuses et Longo maï entretiennent des liens d'amitié forts et partagent des projets communs depuis maintenant plusieurs années. Aux côtés des Semeuses et de plusieurs collectifs et institutions amies (la confédération paysanne, la ferme de la Blada, et bien d'autres encore) cinq personnes de la coopérative de Grange neuve sont joyeusement impliquées dans l'équipe d'organisation des «Rencontres des Luites Paysannes et Rurales» qui se tiendront près de Bure du 26 août au 3 septembre 2023. Trois objectifs ont donné naissance à ces rencontres politiques et festives:

De grands objectifs fixés

- l'envie tout d'abord de visibiliser la diversité des luttes qui se déploient

en milieu rural, de les faire dialoguer, et de travailler les zones de frictions qui nous divisent;

- la volonté ensuite de donner à voir les alternatives paysannes expérimentées par différents collectifs, et d'identifier les verrous à faire sauter pour multiplier les installations paysannes et pérenniser les collectifs existants dans la durée;
- Enfin et surtout, dans un contexte d'intensification de la répression policière et d'accélération du nucléaire, le souhait de renforcer la lutte locale contre le projet CIGEO, en développant les liens avec les habitant-e-s locaux et les luttes alliées voisines, et en suscitant de nouvelles installations.

Le premier week-end sera dédié à l'accueil, à la présentation de la

lutte locale, et à la thématique des semences paysannes. Du lundi au vendredi, 4 chapiteaux abriteront des ateliers, tables rondes, chantiers, conférences, en abordant conjointement les problématiques paysannes et militantes de différents territoires et époques. Les rencontres se termineront en beauté avec une manifestation et un moment festif. Les coups de main pour le montage et le démontage seront les bienvenus.

Un grand campement autogéré sera installé sur une prairie voisine de la parcelle des Semeuses. Un chapiteau «transnational» proposera des interventions traduites en anglais, espagnol, portugais, allemand, italien et arabe. Un chapiteau «autogéré» sera disponible pour l'organisation de moments d'échange plus spontanés. Plusieurs radios et médias libres couvriront l'événement (notamment le studio mobile de Radio Zinzine). Des spectacles vivants, concerts et films seront proposés tous les soirs.

On espère vous y retrouver nombreux!

Cécile

¹ Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs

² Centre de stockage des déchets radioactifs en couche géologique profonde

L'air du temps: 50 ans Longo maï

Retour vers l'avant



Albert observe de jeunes agneaux sur le point d'entrer dans la vie.

En tant que compagnon de route du mouvement Hydra de Bâle, membre fondateur et berger de Longo maï, la rédaction des «Nouvelles de Longo maï» m'a demandé d'écrire à l'occasion des 50 ans de notre aventure. Une aventure impossible à résumer. C'est pourquoi je me limiterai à trois moments.

1968 – de retour du Printemps de Prague, Rémi rencontre Jakob à Vienne, à la recherche d'un lieu de rendez-vous pour les jeunes. Rémi,

un Français de 35 ans qui s'était activement engagé contre les guerres coloniales de la France en Algérie et au Maroc. Jakob un jeune étudiant viennois, fils d'une artiste et d'un résistant français. De cette rencontre fortuite naît le groupe Spartakus, qui s'oppose aux néonazis et s'engage en faveur de l'ouverture des maisons d'éducation fermées. Plus tard, le groupe d'apprentis Hydra le rejoindra en Suisse.

1973 – ensemble, nous lançons au printemps le premier village pionnier en Provence, que nous appelons Longo maï («que cela dure longtemps» en provençal). Grâce à un important héritage de Thomas et Nicky Busch de Bâle, nous réussissons à acheter une colline de 300 hectares près de Forcalquier dans les Alpes de Haute-Provence. Nous parcourons ensuite la Suisse à cheval et en charrette pour vendre de la lavande et trouver des fonds supplémentaires pour l'achat d'un troupeau de moutons et d'un tracteur. Avec une

grande fête sur la place de la cathédrale de Bâle en 1974, nous posons les bases de l'association de soutien Pro Longo maï, qui nous permet aujourd'hui encore, grâce à vos dons, de réaliser nos différents projets. 2023 – Nous allons bien sûr célébrer notre 50ème anniversaire cet été en organisant différentes fêtes et événements avec nos amies et amis dans et autour de nos coopératives. En même temps, je souhaite que nous trouvions ensemble le temps et le courage de jeter un regard critique sur notre passé. Pour cela, il serait sans doute utile de faire appel à des sociologues et des historiens et d'échanger avec d'autres personnes qui se sont également lancées dans des aventures collectives. On ne peut comprendre correctement notre histoire seulement si on la replace dans le contexte de l'époque. Mai 68 et la période qui a suivi ont signifié pour nous la fin des anciennes normes sociétales et la libération des vieilles structures rigides. Nous voulions révolutionner le monde en pariant sur le groupe, en testant des nouvelles formes d'autogestion. C'était une époque de grandes libertés dans tous les domaines de la vie. Mais comment vivre cette liberté pour laquelle

il n'y avait pas vraiment de recette? Dans quelle mesure nos méthodes de décisions informelles étaient-elles démocratiques et égalitaires? Comment avons-nous géré les questions liées à la violence? Qu'en était-il de l'égalité des sexes? Comment gérer les questions liées à la sexualité? Et comment nos enfants ont-ils vécu cela? Si beaucoup étaient heureux de cette vie dans le groupe, certains nous ont exprimé des reproches, parfois redoutables. Ils exigent aujourd'hui de nous des réponses que nous avons du mal à donner. Ensemble, nous devons trouver un moyen d'entamer un nouveau dialogue et de regagner leur confiance. Il s'agit pour moi de permettre aux différentes générations d'envisager l'avenir sans le poids du passé. Cela passe par une analyse rétrospective critique de notre part. Perspective d'avenir – Certains membres de la génération des fondateurs sont déjà décédés, d'autres se sont détachés de Longo maï. Parallèlement, de nouveaux membres nous ont rejoints. L'engagement de Longo maï pour un monde plus juste et contre la destruction de l'environnement par une société industrielle hors de contrôle est plus urgent que jamais. En ce sens, je souhaite beaucoup de courage à la jeune génération et j'espère qu'elle pourra aussi compter sur votre soutien en Suisse.

Albert

Ukraine

Visions d'avenir en temps de guerre

La guerre continue en Ukraine, nous ignorons quand elle s'arrêtera, mais nous voulons continuer à vivre dans notre belle région de Transcarpatie.

Beaucoup d'Ukrainien-nes ont fui leurs régions mais nous, nous restons sur place quitte à affronter une réalité difficile. Heureusement, les autres coopératives de Longo maï nous épaulent. Un groupe de soutien s'est constitué avec des personnes de chaque coopérative pour réfléchir sur cette situation difficile qui nous échappe à bien des égards. Les discussions et parfois même les désaccords entre les différents membres de Longo maï sur la stratégie à mener dans un pays en guerre ne nous empêchent pas d'agir très concrètement pour cicatiser les plaies les plus évidentes. Les conditions de vie se dégradent avec l'incertitude sur la fin du conflit. Si de nombreuses personnes désespèrent car par exemple, le coût de la vie augmente, ou se ressent la peur de voir d'autres hommes, d'autres proches, partir au front, nous restons mobilisés dans notre élan de solidarité. En plus de nos activités agricoles, l'accueil de réfugié-es s'avérait une priorité. Venir en aide aux déplacé-es pour répondre aux besoins immédiats, sécurité, nourriture, chauffage, hygiène,

tranquillité, écoute, nous a paru une évidence. Et parce que nombreux-ses parmi vous se sont montré-es particulièrement généreux-ses, nous avons pu réagir aux urgences des plus vulnérables. Alors que nous offrons refuge et nourrissons une quarantaine de personnes qui ont perdu leur maison et l'espoir de retourner dans leur région occupée par l'ennemi, nous continuons à recevoir des demandes de personnes cherchant un abri à long terme. Les espaces disponibles pour de grandes périodes, six mois par exemple, manquent.

La production de légumes comme pilier de l'ancrage

En attendant, pour ne pas laisser la déprime l'emporter, nous proposons à ceux qui sont là, des activités en groupe. Soutenus par des assistantes sociales et des psychologues, nous cherchons à gérer le stress par des interventions psychosociales. Cuisiner ensemble ou peindre des œufs de pâques permettent de panser certains traumatismes. Toujours dans cette optique, nous sommes en train de créer une coopérative agri-

cole avec les paysans locaux et des réfugié-es. L'idée de partager des outils de production en commun nous semble une des ripostes à ce conflit.



Anastasia, déplacée de Berdiansk avec sa famille

Ce processus à long terme nous concerne particulièrement. Nous voulons produire une alimentation saine sans abîmer ni le sol ni la biodiversité. Pour cela, Nutsia, une villageoise de 85 ans nous a déjà prêté son terrain agricole au centre du village et nous y préparons l'installation de serres. La production potagère nous permettra non seulement de manger de bons légumes à moindre coût mais aussi de proposer aux réfugié-es de notre village de jardiner et de se sortir la tête des files d'infos en continu. Il existe de nombreuses entreprises de maraîchage dans la région, malheureusement personne ne pratique l'agriculture biologique.

«Nous habitons à Berdiansk, petite ville balnéaire de la mer Noire, de la région de Kherson. Nous avons dû fuir avec mon mari et nos deux petits enfants de 1,5 et 4 ans. Nous avons échappé au pire et nous avons pu sortir de la zone occupée par les Russes. Maintenant, grâce à Longo maï, nous avons la chance d'être en sécurité dans le refuge de Nijnié Sélichtché».

Pour nous il s'agit d'offrir des activités qui ont du sens, faire de petits gestes tels que semer des graines, même si le conflit dure, nous voulons, malgré tout, présenter une perspective de vie. Et même s'il est parfois difficile de se motiver encore et encore et de lutter contre l'épuisement, nous ne relâcherons pas nos efforts.

Oreste

Suisse

Ça bouge au Montois!

Au Montois, nous sommes bien pris par le printemps à la ferme mais aussi par tout ce qui bouge autour de nous: Grève féministe, lutte contre la géothermie et bien sûr organiser la fête pour les 50 ans de Longo mai. Le printemps sied bien au Montois. Herbe tendre, giboulées et arc-en-ciel, bourgeons en fête et soudain c'est toute la vie qui éclate. Une nouvelle serre accueille d'ailleurs désormais jeunes plants et légumes d'été avec toute la place dont ils ont besoin. Mais le Montois s'active aussi hors les murs. Deux de nos membres participent ainsi activement à l'organisation de la Grève féministe du 14 juin pour le canton du Jura. Un événement est organisé chaque 14 du mois pour interpeller les Jurassien-nes et les inviter à participer à cette grève. Nous constatons en effet que les droits des femmes ont peu évolué depuis la Grève féministe de 2019, certains ayant même reculé. Le référendum sur l'AVS notamment a fait passer l'âge de départ à la retraite de 64 à 65 ans pour les femmes. Très localement, nous sommes aussi touché-es par le projet de géothermie



Grève des Femmes avec les militant-es et habitant-es d'Undervelier. Juin 2022

profonde prévu sur la commune de Haute-Sorne. De nombreux risques pèsent sur la région, largement sous-évalués par les promoteur-trices du projet. Les projets construits à Bâle et Saint-Gall, d'une bien moins grande ampleur, ont déjà provoqué des séismes de 3,4 et 3,6 sur l'échelle de Richter. Les risques pour le projet dans le Jura (trente fois plus grand) sont donc bien plus importants, d'autant plus dans une zone karstique pleine de creux que les secousses risquent de faire s'affaisser. 400 000 m³ d'eau seront en effet envoyés à 5 km de profondeur pour effectuer la fracturation hydraulique. Ces besoins en eau sont démentiels alors que nous vivons des sécheresses répétées. Les nappes phréatiques et les sols agricoles risquent également d'être pollués par toutes les boues qui devront être évacuées pour le forage. Les conséquences économiques et écologiques seront donc catastrophiques, la production d'électricité et le rendement final ne sont pourtant pas assurés, le projet étant expérimental. Des habitant-es du Montois suivent cette lutte et participent aux multiples journées d'action menées dans tout le Jura contre ce projet. Par ailleurs, un groupe de percussions composé par des femmes a été créé à Undervelier, et participera à l'animation joyeuse de ces luttes comme à toutes celles auxquelles nous sommes sensibles.

Enfin, nous préparons la journée «portes ouvertes» du 8 juillet avec une belle fête prévue à l'occasion des 50 ans de longo mai. Différents stands présenteront les activités du Montois et celles de Longo mai en général et permettront de visiter la coopérative. Musique, spectacle de marionnettes et diverses surprises vous attendront sur place. Au plaisir de vous y voir et que ça dure encore longtemps!

Sylvia

Mecklembourg

Solidifier l'avenir



Les éternels chantiers finiront bien un jour!

Dans la coopérative Longo mai la plus septentrionale, Hof Ulenkrug, on construit, on construit, on construit... Pour les 29 personnes vivant à la ferme, les visiteur-es et les animaux, des chantiers sont nécessaires. Il s'agit en partie de réparations. Pourtant, de nombreux projets visent à développer et à améliorer nos infrastructures afin de mieux répondre aux besoins des habitants qui grandissent et vieillissent, ainsi qu'aux exigences de la crise climatique. Nous avons déjà évoqué dans ces pages la construction d'une petite maison adaptée aux personnes à mobilité réduite. Depuis l'été 2022, la structure du bâtiment et l'isolation sont en place. Les fenêtres et la porte d'entrée sont posées. Dans les semaines à venir, les travaux de terrassement vont y amener l'eau potable, le chauffage et l'électricité et permettre l'évacuation des eaux de pluie et usées. Fin septembre 2023, environ 25 compagnons itinérant-es du «Freien Begegnungsschachtes» (aussi appelé «les éléphants») viendront à la ferme pour leur congrès annuel. Les menuisiers et les charpentiers se chargeront de l'aménagement intérieur et de la terrasse de la maisonnette. Mais il y a beaucoup d'autres corps de métier pour lesquels nous avons d'autres

chantiers dans la maison appartenant à l'association: la construction d'un balcon avec escalier extérieur du côté Est et la pose d'un plafond au-dessus de la salle commune

Le diable se cache dans les détails

Le nouvel escalier permettra d'accéder à notre belle salle baignée de soleil sans devoir traverser les zones d'habitation du bâtiment. Le nouveau plafond fera fonction d'isolation thermique et phonique. Dans les années à venir, nous nous concentrerons sur la «Vieille Maison» du 19e siècle, classée monument historique. Le bâtiment a besoin d'être entièrement rénové. Depuis l'achat de la ferme Ulenkrug par Longo mai en 1995, seules de petites modifications et améliorations architecturales ont été réalisées. La «Vieille Maison» comprend notre cuisine, la salle à manger/salle de réunion, nos bureaux et quelques chambres. En collaboration avec des architectes et des experts, nous développons actuellement des plans de transformation et d'extension. Nos principaux objectifs sont la consolidation de la charpente, la création d'un nouvel espace de vie par l'aménagement des combles, l'isolation du bâtiment et l'accès au rez-de-chaussée pour les personnes à mobilité réduite. De plus, toutes les installations techniques doivent être rénovées (chauffage, électricité et plomberie). En ce qui concerne la consommation d'eau, nous empruntons de nouvelles voies. Des toilettes sèches sont prévues dans la maison et nous réfléchissons à utiliser une partie des eaux ménagères pour le jardin. Nous voulons également construire de manière aussi écologique que possible et prévoyons d'utiliser le bois que nous avons coupé et scié nous-mêmes dans la forêt que nous louons. Avant de pouvoir commencer, nous devons encore régler de nombreux détails. Au cours des prochains mois, nous déposerons la demande de permis de construire et nous nous pencherons sur les questions de financement en suspens.

Kathrin

Façonner l'avenir avec un testament

En faisant un legs ou un héritage à la Fondation Longo Mai, nous pouvons aider les générations futures à réaliser des projets à long terme à Longo mai qui ne peuvent être financés par les revenus actuels. Cela comprend l'achat de terres et de forêts pour empêcher la spéculation foncière et créer une base pour une vie commune proche de la nature. La fondation a été créée en 2006, elle est à but non lucratif et n'accepte que les héritages et les legs. Ceux-ci sont exonérés d'impôts.

Commandez notre nouveau guide intitulé «Semer la diversité, récolter l'avenir» qui présente les objectifs complets de la Fondation et les avantages de faire un testament.

Fondation Longo Mai, St. Johannis-Vorstadt 13, case postale, CH-4001 Bâle
Tél. 061 262 01 11, e-mail: stiftung.longomai@gmx.ch



Pro Longo mai est sur Facebook

Depuis le début de l'année Pro Longo mai anime une page Facebook. Nous nous étions longtemps posé la question à savoir si les visions de Longo mai concernant le développement durable, la solidarité avec les exclu-es et le nécessaire «ralentissement» de ce monde, qui ne connaît que le temps de la rentabilité, étaient compatibles avec l'utilisation d'un média coté en bourse tel que Facebook. Tout en continuant à soulever ces questions critiques, nous avons opté pour une approche pragmatique, et nous avons décidé d'utiliser ce média social

comme plateforme d'information et de discussion. Vous pouvez donc dès à présent trouver sur notre page des informations sur les événements de Longo mai, mais aussi des articles de fond sur des thématiques diverses telle que la sauvegarde des semences en agriculture, l'aide à l'Ukraine, etc. Vous y trouverez également des petites vidéos sur les activités et la vie quotidienne dans nos coopératives.

Nous vous invitons cordialement à regarder la page de Pro Longo mai, de la commenter ou d'échanger avec nous par ce canal.

Les nouvelles de Longo mai, 3x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp

Impression: Ropress, Zürich

Longo mai, CP, CH-4001 Bâle
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11
IBAN CH61 0900 0000 4000 0017 9
info@prolongomai.ch, www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier

Tél.: +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04300 Limans

Tél.: +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,

D-17159 Dargun

Tél.: +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel

Tél.: +43 (0) 42 388 705